

# Józef Fiałkowski

---

"L'unione degli Armeni di Polonia  
con la Santa Sede (1629-1686)",  
Gregorio Petrowicz, Roma 1950 :  
[recenzja]

---

Collectanea Theologica 23/1-2, 255-262

---

1952

Artykuł został zdigitalizowany i opracowany do udostępnienia w internecie przez Muzeum Historii Polski w ramach prac podejmowanych na rzecz zapewnienia otwartego, powszechnego i trwałego dostępu do polskiego dorobku naukowego i kulturalnego. Artykuł jest umieszczony w kolekcji cyfrowej [bazhum.muzhp.pl](http://bazhum.muzhp.pl), gromadzącej zawartość polskich czasopism humanistycznych i społecznych.

Tekst jest udostępniony do wykorzystania w ramach dozwolonego użytku.

mit umso grösserer Umsicht und Gründlichkeit zu Werke gehen werden. Wir werden dann die Verfasser zur Vollendung eines wirklich gediegenen Handbuches von bleibendem Wert beglückwünschen können.

*Jakub Sawicki*

PETROWICZ GREGORIO Sac.: L'unione degli Armeni di Polonia con la Santa Sede (1629—1686) Roma, 1950. (*Orientalia Christiana Analecta* 135) P. XIV + 334.

Il y a de cela plusieurs mois, parût à Rome une monographie de Mr. l'abbé Petrowicz intitulée: L'unione degli Armeni di Polonia con la Santa Sede (1629—1686); elle reprend à nouveau la trame des recherches historiques, — si souvent interrompue hélas — sur la vie des Arméniens en Pologne. Depuis de longues années, aussi bien chez nous qu'à l'étranger nous ne retrouvons aucun ouvrage sérieux dans ce domaine. Les difficultés exceptionnelles, que rencontre le savant intéressé par le problème arménien, nous expliquent les rares publications et de moindre valeur, écrites à ce sujet. L'ignorance presque générale de la langue de cette nation, l'éparpillement inouï des archives, rebutaient les historiens dans les années d'entre-guerre, ainsi qu'elles les rebutent aujourd'hui, empêchant le développement de toute sérieuse initiative d'investigations. Chez nous, à part Lechicki, dont l'ambition se borna à un travail de popularisation historique<sup>1)</sup>, le prof. Obertyński consacra pas mal d'attention et de labeur à la question arménienne; il publia à ce sujet avant 1939, plusieurs études détachées sur certaines questions arméniennes (parfois même archivales), mais qui se rapportent surtout à l'époque du Moyen-Age<sup>2)</sup>.

1) Cf. Cz. Lechicki: Kościół ormiański w Polsce (zarys historyczny), Lwów, 1928.

2) Cf. p. ex. Z. Obertyński: Ormianie polscy na soborze florenckim, *Przegląd Historyczny*, T. XXXII (XII) 12 et sq.

L e m è m e : Na marginesie diecezjalnego schematyzmu ormiańskiego,

Cependant la question de l'union des Arméniens polonais monophysites avec l'Eglise Romaine, accomplie au XVII s. n'avait encore pas été l'objet d'une étude sérieuse et détaillée, bien que le thème attirait par le sensationnel, qui entourait la personne de l'archevêque M. Torosowicz, auteur de l'union. Cette question a été déjà éclaircie à plusieurs reprises, mais seules les archives romaines pouvaient assurer la véracité des faits historiques et enrichir cette documentation par un complément plus détaillé. C'est justement vers ces nouvelles possibilités jusque là intactes, que se porta Mr. l'abbé J. P., tenant à juste titre en soupçon le résultat de ces études effectuées d'une manière incomplète, — sans se rapporter aux sources par l'ancienne génération des historiens (B a r a c z S., G r o m n i c k i T., D z i e d u s z y c k i M., L e c h i c k i Cz.). Durant deux ans l'auteur tira le matériel de son travail, aussi bien des archives du Vatican que de celles de la Congrégation de la Prop. de la Foi, — il parcourrit environ 500 volumes et 3000 folios de précieux documents, datant du XVII s., inconnus jusqu'à lors. Les prenant comme fondement, il s'efforça de présenter la situation politique et religieuse des Arméniens Polonais de 1626 à 1686.

Son étude est divisée en deux parties presque égales; dans la première il dépeint l'union personnelle de l'archevêque Torosowicz avec l'Eglise Romaine dans les années 1629—1666; la deuxième partie contient tout le matériel historique des an-

---

Spraw. z posiedzeń Tow. Nauk. Warsz. Wyd. II. Rok XXVI (1933) 203 et sq.

Le même: Eine Gründungsurkunde der polnischen Armenier aus d. XIV. Jahrh., *Collectanea Theol.* XIII (1932) 374 et sq.

Le même: Les Arméniens Polonais et leur attitude envers Rome, La Pologne au VII-e Congrès international des sciences historiques, Vol. II, Varsovie 1933, 95 et sq.

Le même: Die Florentiner Union d. Polnischen Armenier, *Orientalia Christiana*, n. 96. Vol. XXXVI—1, 1934.

Le même: Thomas, der erste Bischof von Lwów, *Collectanea Theol.* A. XVIII (1937), 533 et sq.

nées 1664—1666, alors que s'accomplit effectivement l'union de la nation arménienne en Pologne avec l'Eglise Catholique.

L'auteur avoue loyalement qu'il ne fût pas en état de prendre connaissance de tous les manuscrits arméniens, dont abondent les archives du Vatican et de la Congrégation de la Prop. de la Foi; pourtant il exploita leur richesse largement et en toute liberté. Il fait d'amples citations de nombreuses études et de longs fragments documentaires des plus caractéristiques; à leur aide il écarte certaines tendances non scientifiques, qui assombrissaient jusqu'ici la vérité historique, au sujet des Arméniens Polonais. Les aspects politiques, — entre autres — de la dite union, prennent une toute autre nuance que celle, que nous avons supposé. En voici un exemple: le rôle de Sigismond III dans le différend de Torosowicz avec la commune arménienne, consistait selon l'opinion acceptée par Lechicki<sup>3)</sup> — dans l'appui des prétensions de l'archevêque contre la commune arménienne; appui presque sans compromis, et tout cas très empressé „malgré l'opposition de ses propres diocésains“<sup>4)</sup>. Petrowicz au contraire, en citant le document royal du 20. II. 1629, promulgué contre Torosowicz — démontra l'indécision, — et peut-être le double jeu de Sigismond III. Le roi dans la première phase de ce malentendu, n'eut nullement l'intention de soutenir Torosowicz et lui ordonna de suspendre l'exercice de la juridiction ecclésiastique. Cependant Petrowicz nous révèle dans la suite un autre document du monarque daté du 6. III. 1629; ce dernier dévoile sans aucune discrétion les intrigues subtiles de la commune arménienne et celles de Torosowicz à la cour royale. Dans ce deuxième décret, tout à fait à l'encontre du premier, nous voyons le roi, dans l'intervalle d'une quinzaine de jours changer complètement d'attitude envers l'archevêque, en lui donnant pleinement cette fois-ci son royal appui. La comparaison des deux décrets, permet facilement de deviner les intrigues de coulisses, en quoi les Armé-

---

3) Op. cit., 59.

4) Ibid.

niens excellaient — et la vénalité de la cour; l'auteur toutefois n'exprime pas explicitement cette pensée. Petrowicz pût facilement commettre maintes „indiscrétions” semblables: les historiens précédents étaient obligés de s'en rapporter aux mémoires du P. Pidou ainsi qu'à celles d'un auteur anonyme du XVII<sup>e</sup> siècle (publication polonaise de Pawiński dans les „Źródła Dziejowje” T. II), les seules sources d'information compétentes au sujet de l'union, — car d'autres écrits manquaient ou bien leurs étaient inaccesibles.

En étudiant le livre de Petrowicz, dans quelque partie que ce soit, on acquiert la conviction (soulignée souvent avec raison) que chaque étude historique, qui expose ne fut-ce qu'un fragment de l'histoire de l'Église Catholique d'un pays, possède alors seulement la chance d'entière véracité, quand elle se base solidement sur les archives de Rome. Une oeuvre qui ne puise pas dans ces archives, est condamnée d'avance a mille erreurs et à de nombreuses inexactitudes.

Et non seulement pour l'épisode historique déjà cité mais pour beaucoup d'autres, tous les efforts des historiens tels que G r o m n i c k i, D z i e d u s z y c k i et même L e c h i c k i, offrent un aspect pitoyable, quand on les compare au livre de Petrowicz. Ce dernier démontre entre autres, d'une façon incontestable leurs erreurs dans la manière même de présenter les origines de l'union, lesquelles étaient relativement encore bien rédigées; il n'est pas du tout sûr que Torosowicz ait déjà avant l'année 1629 fait en secret une profession de foi à Rome, comme le prétend Dzieduszycki <sup>5)</sup>, — ou après le décret de 1629, selon Lechicki <sup>6)</sup>. La Siège Apostolique informé en détail sur les pertractations de Lwów, — n'en savait absolument rien. — Il n'est pas vrai non plus, que l'acte de profession de foi, accompli par Torosowicz eût lieu à Rome le 11 juillet 1635 en pré-

---

<sup>5)</sup> Cf. D.[ z i e d u s z y c k i] M. Lwowska Archidiecezja obrz. orm. article tiré de Encyklopedia Kościelna Nowodworskiego T. XII. 510.

<sup>6)</sup> Cf. Cz. L e c h i c k i op. cit., 55.

sence d'Urbain VIII <sup>7)</sup>); par contre, il est vrai, que l'acte final de l'union fût accomplie par le cardinal de Cremona, (P. Campora), et que c'est lui-même qui reçût la profession de Torosowicz, quelques mois auparavant, le 5. III. 1635 etc. etc., — continuellement on trouve chez Petrowicz des corrections de dates, de circonstances, de faits (p. ex. le fait de l'approbation du missel arménien).

Pourtant la monographie de Petrowicz possède à d'autres titres sa vraie valeur: c'est par les suppléments qu'elle présente, surtout au sujet des conditions de l'union. Ces conditions inconnus des historiens précédents, auraient été établies, — d'après l'hypothèse de Lechicki <sup>8)</sup> par une pratique postérieure à l'union. C'est seulement actuellement, que grâce aux études de Petrowicz, les prescriptions juridiques, disciplinaires et liturgiques, présentées par le Saint-Siège à l'acceptation de Torosowicz, ont été examinées et commentées.

Ébloui par la richesse du matériel des archives, l'auteur se perd par moment dans les descriptions détaillées, ce qui affaiblit quelque peu la clarté constructive du travail. Mais les recherches poursuivies patiemment, sont contrôlées par des recapitulations et des conclusions placées à la fin de chaque chapitre (voir p. ex. pages 22, 81 et suiv.) — ainsi le travail a gardé son ensemble aux traits caractéristiques. Il est cependant regrettable, que les conclusions soient émises trop timidement; elles s'en ressentent d'une certaine impuissance, comme si l'auteur redoutait la pleine responsabilité pour l'interprétation des documents, qu'il présente. Ce reproche pourrait évidemment tenir lieu de louange, s'il prouvait combien l'auteur était consciencieux dans son travail, — avec ses restrictions, doutes et étonnements; mais ce serait à condition, qu'il n'en fasse pas une méthode de travail. En attendant, le manque de décision et une certaine appréhension pour prendre un parti, alors même que la simple logique exige des conclusions non compliquées,

---

<sup>7)</sup> Cf. G. P e t r o w i c z, op. cit. 81.

<sup>8)</sup> Cf. opus cit. 61.

prive l'ouvrage de Petrowicz des charmes d'une autorité bien assise. Par contre, — lorsque l'auteur s'est décidé de citer dans sa bibliographie des ouvrages tels, que celui de F. Macler: *Rapport d'une mission scientifique en Galicie et en Bukowina*<sup>9)</sup> — c'est là qu'une certaine dose de criticisme ou de timidité aurait été indiquée. Macler possédait, il est vrai, parfaitement la langue arménienne, mais le polonais et le latin lui étaient, à ce qu'on dit, peu connus; ce manque de connaissance, s'il s'agit d'étudier la question arménienne, augmente la possibilité d'une erreur. De même l'appréciation définitive de l'action du patriarcat d'Eczmiadzin sur le terrain de la diaspora arménienne en Pologne exigerait plus de ce discernement et de cette précaution, si mal à propos appliqués ailleurs. Seule une superficielle compréhension de la mentalité arménienne peut expliquer cette foi aveugle en la véracité et la droiture de personnages tels, que le catholicos Melchisedech; ils avaient déjà tant de fois professé leur obédience au pape, ils en avaient reçu le pallium et d'autres honneurs, et malgré cela ils ne supprimaient pas le monophysitisme. Les patriarches avaient sans cesse des embarras d'argent, surtout à cause des continuelles rançons qu'ils devaient payer aux Turcs. C'est pourquoi personnellement, par

leurs neviraghs matériel. Et Melchisedech lui-même ne dédaigna point l'or de l'ambitieux Torosowicz...

Quant à ce dernier, les efforts de tracer sa silhouette spirituelle dans une lumière plus avantageuse, semblent être vains, même avec la si subtile retouche de Petrowicz. Un jugement modéré et même optimiste, assez caractéristique pour l'ouvrage en question, ne sauvegarde pas toujours la vérité historique, malgré qu'il défende les particuliers contre l'injustice. Ce n'est que sur un point qu'on a rendu justice à Torosowicz: en soulignant la sincérité de ses intentions „pro unione”, indépendamment de ses faiblesses personnelles.

---

<sup>9)</sup> Revue des Etudes arm. VII, Paris, 1927.

Les lacunes bibliographiques du livre de Petrowicz sont assez considérables. Il explique à vrai dire le petit nombre des citations d'auteurs dans son ouvrage, par le faible niveau scientifique des publications antérieures (p. IX, X). Pourtant, malgré tout, on ne devrait pas faire foin des positions bibliographiques, peut-être surannées sous certains rapports, mais qu'on ne peut retirer du courant des travaux scientifiques. Il faut ajouter les écrits suivants: B a r ą c z S. ks., *Rys dziejów ormiańskich*, Tarnopol 1869; le même: *Pamiętniki Jazłowieckie*, Lwów, 1868; Z i m o r o w i c z: *Opera*, ed. Korneli Heck, Lwów, 1899; Petrowicz aurait trouver dans ces ouvrages un exposé clair et pénétrant sur la question de l'union, rédigé par un contemporain, une appréciation sévère et partielle des „Étiopiens qui se nourrissent de chèvre et sentent la chèvre“... — L'auteur trouverait aussi dans ces travaux cités, bien des détails intéressants sur l'archevêque et sur le patriarche.

Cependant en premier lieu il fallait prendre en considération l'anonyme du XVII s., intitulé „*Obszerna wiadomość o połączeniu ormiańsko-polskiego narodu z kościołem rzymskim*“<sup>10</sup>). Cette négligence est d'autant plus étrange et mystérieuse, que le texte de ce document se trouve dans la publication et le même deuxième volume des „*Źródła Dziejowe*“ de P a w i ń s k i, qui contient les mémoires du Père Pidou, auxquels se rapporte souvent Petrowicz. L'auteur aurait dû aussi dans une mesure plus large, sous un certain rapport prendre en considérations les travaux du Prof. Z. Obertyński cités cidessus. L'exclusive citation des textes de l'histoire de Pologne de M. B o b r z y ń s k i se rapportant à la situation politique du pays au XVII s., constitue aussi une preuve du mauvais fonctionnement de l'appareil bibliographique. C'est ici qu'il fallait prendre connaissance au moins de quelques monographies, touchant p. ex. la question cosaque (voir: R a w i t a - G a w r o ń s k i, Bohdan Chmielnicki); le regne et la mort de

<sup>10</sup>) Cf. A. P a w i ń s k i, *Źródła Dziejowe*, T. II, Varsovie, 1876, 115 et sq.



Ladislas IV (Przegląd Historyczny T. XIII, Warszawa 1911, p. 1, 167, 301 et suiv.); — ou bien fallait-il pour ces problèmes se servir d'autres ouvrages, au caractère général, comme: K o n o p c z y ń s k i W., Dzieje Polski nowożytnej, Warszawa, 1936.

Pour finir encore une petite objection quant à l'aspect topographique: l'expression employée par l'auteur: „nous dirigeons notre attention vers cette partie de la Pologne, qui aujourd'hui s'appelle Galicie orientale (sic), et alors s'appelait Ruthénie Rouge (page 1.)“ — cette expression est pour nous tout à fait incompréhensible, également au point de vue juridique qu'effectif, car nous sommes déjà loin de la nomenclature de l'époque du partage de la Pologne. Et nous n'avons aucune envie de renouveler cette nomenclature une seconde fois.

\*                      \*

\*

La révision du problème de l'Union des Arméniens avec l'Eglise Catholique, apporta à Petrowicz un résultat abondant. On peut l'affirmer sans grand risque, dans cette notice critique, qui ne s'usurpe aucun droit d'assigner au livre de Petrowicz son rang scientifique, ce qui exigerait une étude plus détaillée et avant tout des recherches comparatives plus précises. Evidemment nous trouvons dans ce livre bien des répétitions de choses déjà connues, mais plus encore des découvertes toute nouvelles, — ne serait-ce qu'en raison de la remarque faite au début à propos de l'incomplète exploration des archives arméniens de Rome, — on a l'impression, que le travail de Petrowicz sera suivi d'un autre, tout nouveau, et que c'est celui-là seulement qui constituera une superrévision définitive et ultime, embrassant en entier le problème historique de l'union des Arméniens Polonais avec Rome.

*Joseph Fiałkowski*

Warszawa